

Forum Sécurité 2010

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



4 ateliers ont permis de faire le point sur le désarmement stratégique et conventionnel, au moment de la signature de Prague.
Photos © Université Webster.

Désarmement

Forum Sécurité 2010

Alexandre Vautravers

Directeur, Département de Relations internationales, Université Webster, Genève

Pour sa 4^e édition, le Forum Sécurité a traité du désarmement, dans le contexte de la signature le 8 avril à Prague du nouvel accord de réduction bilatéral américano-russe START. Il a eu lieu le 16 avril à l'Université Webster, à Bellevue/Genève, rassemblant 25 intervenants et accueillant 150 personnes. Comme par le passé, le colloque a été organisé avec l'appui du Groupe d'études stratégiques de l'Université de Genève et la RMS.

Le divisionnaire Dominique Juilland et le brigadier Daniel Berger ont introduit le colloque. Le président de l'ARMS a distingué le désarmement « à chaud » et négocié, du désarmement « à froid » imposé par les restrictions budgétaires et démographiques. Le général Carlo Bellinzona, ancien directeur du Centre d'études stratégiques italien (CEMISS) a parlé de la relative faiblesse de la puissance des armes nucléaires, sur un plan purement technique, qui a conduit les deux Superpuissances à se lancer dans une course à l'armement au cours des années 1960. Bernard Boëne, ancien directeur général de St-Cyr, a montré l'importance de ces armes pour les puissances moyennes. Et l'ancien ambassadeur américain John King de mettre en garde contre l'utilisation du mot « détente » - qui comme chacun sait peut avoir deux significations bien opposées...

Les deux séances de la matinée ont traité du droit international, dans lequel on distingue les armes stratégiques (NBC) des armes conventionnelles et les armes légères. Anna Kondratyuk et Oreste Foppiani ont évoqué l'élaboration progressive de ces traités. Nikolaus Rottenberger a présenté les récentes discussions au sujet des mines anti-personnelles (traité d'Ottawa) et des munitions cargo (accord de Dublin). Michel Veuthey a discuté de l'adéquation des Conventions de Genève aux conflits actuels.

L'après-midi, deux séances ont permis de traiter de la question de la nucléarisation du Moyen Orient. Mohammad Taghi Hosseini, conseiller à la Mission

permanente de la République islamique d'Iran, a présenté la politique d'endiguement américaine dans la région. Ibrahim Souss, Yossi Mekelberg, Jubin Goodarzi, Francis Piccand et Yama Maroofi ont traité des scénarii de nucléarisation dans la région. Ils ont également présenté les travaux du Centre pour la sécurité et le développement dans le Moyen Orient (CSD), qui publiera prochainement ces travaux.

Les conflits modernes sont réels mais également virtuels ; ils voient s'affronter des images et des passions, par le biais de l'information. Patrick Amey (UNIGE) et Erika Josephson (ancienne productrice de NBC) ont traité de la médiatisation de la guerre. Raymond Sayegh a traité des guerres « limitées ».

Les actes du colloque 2009 sur *Les incidents militaires et politiques* ont été publiés et présentés à cette occasion. Les actes 2010 paraîtront d'ici la fin de l'année. Le prochain Forum, fixé au 8 avril 2011, traitera de la guérilla et de la contre-insurrection (COIN).

Pour toute information : www.webster.ch.

A+V



Nouvelles brèves

Vers un Iran nucléaire

Bien qu'ils s'en défendent, il apparaît bel et bien que les dirigeants iraniens disposeront d'ici trois à quatre ans d'une, voire plusieurs armes nucléaires.

Deux faits corroborent cette estimation. Il semblerait que l'Iran maîtrise la détonique, c'est à dire, le savoir-faire nécessaire pour provoquer une réaction en chaîne aboutissant à une explosion atomique. Et pour construire une telle arme, il faut 428 kg d'uranium enrichi à 3,5% et, au début de l'année 2010, les Iraniens en auraient deux tonnes à leur disposition, soit de quoi en produire quatre.

Cependant, ces avancées se heurtent au problème de la miniaturisation de ces armes, afin de pouvoir les monter sur des missiles balistiques. On peut estimer que cela prendra entre trois et quatre ans, soit le temps qu'il a fallu pour les ingénieurs français pour rendre opérationnelle la bombe française après le premier essai nucléaire en 1960.

Cette estimation rejoint d'ailleurs celle faite par le chef du Mossad, Meir Dagan, en juin 2009. « Les Iraniens posséderont une bombe prête à l'emploi aux alentours de 2014, s'ils ne connaissent pas d'ennui technique » avait-il affirmé devant la commission des Affaires étrangères du Parlement israélien.

Parallèlement, l'IISS, basé à Londres, note que l'Iran a fait des « progrès rapides » en matière de missiles balistiques. « Les deux programmes (nucléaire et missiles, Ndlr) semblent connectés, dans l'objectif de donner à l'Iran la capacité de lancer des ogives nucléaires bien au-delà de ses frontières » ont ainsi estimé des experts internationaux de l'IISS qui ont publié un rapport le 10 mai dernier.

D'ores et déjà, et grâce à des essais réussis, l'Iran aurait la capacité d'atteindre le sud-est de l'Europe grâce au missile à carburant solide *Sejil*, à la portée de 2'000 km. Mais Téhéran devra encore patienter pour mettre en service un engin pouvant parcourir une distance plus longue. « Une version à trois étages du *Sejil-2*, capable de transporter une ogive d'une tonne à 3'700 km (c'est à dire pouvant atteindre l'Europe de l'Ouest) ne devrait pas être déployée avant quatre à cinq ans » estime le rapport de l'IISS. Par ailleurs, l'Iran pourrait « développer et obtenir un missile de portée intermédiaire avant de s'embarquer dans un programme de développement de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM), capables d'atteindre les Etats-Unis à 9'000 km », suggère le document.

Aussi, le territoire américain ne serait pas menacé d'un quelconque projectile envoyé depuis l'Iran avant une bonne dizaine d'années. En mai dernier, un rapport déclassifié du Pentagone, rendu public le 19 avril dernier, estimait cette perspective probable d'ici à 2015, sous réserve que l'Iran puisse disposer d'une « aide étrangère suffisante ».

Réd. RMS+

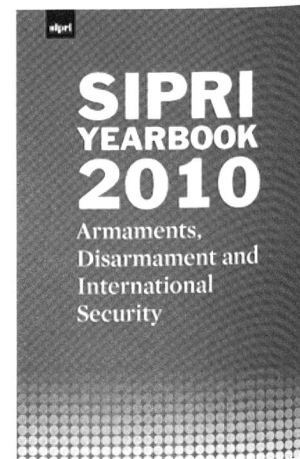
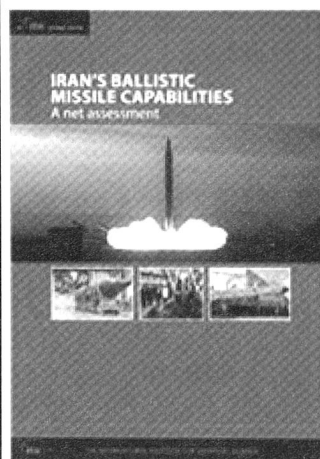
Compte rendu

SIPRI Yearbook 2010

L'arsenal mondial est estimé à 22'600 armes nucléaires, dont plus de 7'500 sont déployées et pratiquement 2'000 sont en état d'alerte avancé. En janvier 2010, huit Etats (les Etats-Unis, la Fédération de Russie, le Royaume-Uni, la France, la Chine, l'Inde, le Pakistan et Israël- possédaient l'immense majorité de ces armes.

Cinq Etats sont légalement reconnus comme possédant des armes nucléaires, selon le Traité de Non-prolifération nucléaire de 1968 (NPT). Malgré la signature de récents accords, chacun de ces pays sont actuellement en train de développer et d'introduire de nouveaux types de systèmes d'armes stratégiques ; la suppression de ces armes n'est donc pas à l'ordre du jour.

Pays	Stratégique	Non stratégique	Opérationnelles	Total
Russie	2'600	2'050	4'650	12'000
USA	1'968	500	2'468	9'600
France	300	n/a	env. 300	300
Chine	180	?	env. 180	240
Royaume Uni	160	n/a	< 160	225
Israël	80	n/a	n/a	80
Pakistan	70-90	n/a	n/a	70-90
Inde	60-80	n/a	n/a	60-80
Corée du Nord	< 10	n/a	n/a	< 10
Total	env 5'400	env. 2'550	env. 7'700	env. 22'600



Pour plus d'information, consulter :

- <http://www.sipri.org/yearbook/2010/08>

- <http://www.fas.org/programs/ssp/nukes/nuclearweapons/nukestatus.html>

Nouvelles brèves

L'arsenal nucléaire américain

L'arsenal nucléaire américain était composé de 5'113 têtes nucléaires à fin septembre 2009, a annoncé lundi le Pentagone, dévoilant ainsi des informations jusqu'ici classifiées, dans un objectif de transparence en pleine conférence sur la non-prolifération à New York.

« Au nom des efforts de non-prolifération, il est important d'augmenter la transparence en matière d'arsenal, » a fait valoir le Pentagone dans un communiqué. Aucun chiffre officiel concernant la taille de l'arsenal nucléaire américain depuis 1961 n'était jusqu'ici disponible.

La secrétaire d'Etat américaine, Hillary Clinton, s'est félicitée de cette initiative lors de la conférence de suivi du Traité de non-prolifération (TNP) à l'ONU. « Il est dans l'intérêt de notre sécurité nationale d'être aussi transparent que possible au sujet du programme nucléaire des Etats-Unis. Selon nous, cela suscite la confiance, cela pousse plus de gens à comprendre ce que le président (Barack) Obama et son administration tentent de faire, » a-t-elle déclaré.

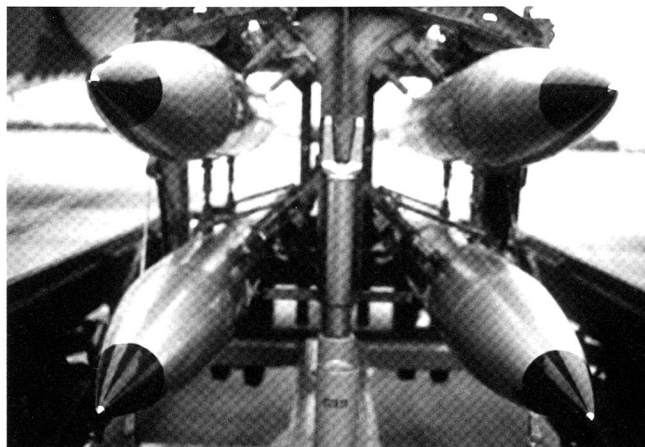
Washington a pris plusieurs initiatives dernièrement afin de donner de la crédibilité au vœu du président Obama d'un monde débarrassé des armes nucléaires. Les Etats-Unis ont signé en particulier avec la Russie un nouvel accord START de réduction des armes stratégiques. Un responsable américain de défense a dit souhaiter que ce geste pousserait d'autres pays à fournir plus d'informations sur leur propre arsenal. « J'espère que d'autres suivront. Nous aimerions en particulier plus de transparence de la part de la Chine. Nous avons très peu de visibilité quant à leurs programmes et projets, » a-t-il souligné à quelques journalistes, sous couvert de l'anonymat.

Ce chiffre de 5'113 têtes nucléaires, qui inclut les armes nucléaires américaines déployées, non déployées, stratégiques et non-stratégiques, « représente une réduction de 84% par rapport à l'arsenal maximal (31'255) à la fin de l'année fiscale 1967, » en pleine guerre froide, précise le Pentagone.

Quant aux armes tactiques, incluses dans le décompte, elles ont diminué de 90% de 1991 à 2009, mais leur nombre exact reste secret. L'arsenal nucléaire américain ne comprend pas en revanche les armes nucléaires retirées de la circulation et en voie d'être démantelées.

Selon le Pentagone, « de 1994 à 2009, les Etats-Unis ont démantelé 8'748 têtes nucléaires » et « plusieurs milliers d'armes nucléaires supplémentaires attendent de l'être. » D'après un responsable américain du département de l'Energie, Washington compte avoir démantelé celles-ci « d'ici le début de la prochaine décennie. » Les chiffres publiés par le Pentagone semblent confirmer les estimations jusqu'ici faites par les experts du désarmement, qui évaluent l'arsenal des Etats-Unis à 9'000 armes nucléaires, dont 5'000 prêtes à servir.

Source : AFP, 3.05.2010



Durant la guerre froide, la principale arme nucléaire d'aviation a été la bombe B61.



Missile intercontinental (ICBM) *Peacekeeper*/MX.



Missile de croisière *Tomahawk*, lancé par le croiseur USS *Siloh* (CG-47). Différentes versions de celui-ci peuvent être lancées par air ou par sous-marin.